

Québec, Bibliothèque nationale. *Les ouvrages de référence du Québec. Supplément 1967-1974*, par Suzanne Lauzier et Normand Cormier avec la collaboration de Ghislaine Houle et Yvon-André Lacroix. Montréal, Ministère des Affaires culturelles, 1975. XV-305 p.

V. Alexandre Jonynas

Volume 22, numéro 2, juin 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055347ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055347ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

### ISSN

0315-2340 (imprimé)

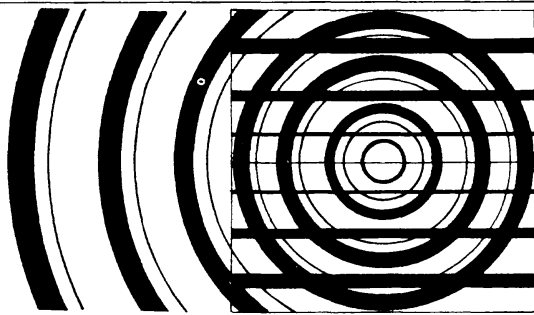
2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Jonynas, V. A. (1976). Compte rendu de [Québec, Bibliothèque nationale. *Les ouvrages de référence du Québec. Supplément 1967-1974*, par Suzanne Lauzier et Normand Cormier avec la collaboration de Ghislaine Houle et Yvon-André Lacroix. Montréal, Ministère des Affaires culturelles, 1975. XV-305 p.] *Documentation et bibliothèques*, 22(2), 91–93. <https://doi.org/10.7202/1055347ar>

# comptes rendus



Québec, Bibliothèque nationale. **Les ouvrages de référence du Québec. Supplément 1967-1974**, par Suzanne Lauzier et Normand Cormier avec la collaboration de Ghislaine Houle et Yvon-André Lacroix. Montréal, Ministère des Affaires culturelles, 1975. XV-305 p.

Vers la fin de l'année 1969 paraissait une œuvre qui fut chaleureusement accueillie par le milieu des bibliothécaires. Il s'agissait de l'ouvrage collectif, intitulé *Ouvrages de référence du Québec*<sup>1</sup> compilé sous la direction de Réal Bosa et publié par la Bibliothèque nationale du Québec.

On sait qu'il n'est jamais aisé de faire valoir l'originalité, voire l'importance d'une entreprise telle qu'une compilation bibliographique. Avec le recul du temps, on oserait affirmer, néanmoins, que la parution de ce répertoire marquait une étape importante. Et voici pourquoi.

Loin d'être le fruit d'une initiative isolée, cet ouvrage s'avérait la convergence des efforts d'un grand nombre de bibliothécaires soucieux de s'équiper enfin d'un outil de travail qui les mettrait sur la piste de tout ce qui a été écrit sur la réalité politique, sociale, économique, culturelle et scientifique du Québec. N'oublions pas que la genèse de ce premier «inventaire assez exhaustif», comme le qualifiait la préface, remontait aux tâtonnements des finissants de l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal qui furent les premiers à déblayer le terrain. L'équipe de compilateurs n'hésitait pas, d'ailleurs, à avouer que l'absence d'un tel instrument rendait l'enseignement de la bibliographie canadienne passablement difficile. Il est donc clair que l'œuvre répondait à un besoin palpable et réel, éprouvé par la «base» qui prenait au sérieux les recommandations proposées des réformes de l'enseignement secondaire et supérieur.

1. Québec, Bibliothèque nationale, *Les ouvrages de référence du Québec*; bibliographie analytique compilée sous la direction de Réal Bosa, Montréal, Ministère des Affaires culturelles du Québec, 1969, XIII, 189 p.

Devançant de quelques années l'ouvrage de Dorothy Ryder<sup>2</sup> que les américains salueront comme le «Winchell canadien», le répertoire de Bosa semble avoir servi, d'autre part, de catalyseur à d'autres tentatives de ce genre. Dans le temps même où s'affirmait son utilité, le monde de la bibliothéconomie notait ses insuffisances. Il y eut donc, bientôt, des reprises, du moins partielles, dont la plus appréciable fut celle de Peter Southam<sup>3</sup>. Vu dans un contexte plus global, l'effet stimulant de cette entreprise se manifestait par un réveil chez les professionnels à la nécessité de munir les usagers de leurs bibliothèques de guides bibliographiques. Bien sûr, cet effort créateur coïncidait avec les initiatives de nos voisins du sud. Il serait injuste, par exemple, de passer sous silence la parution de l'ouvrage fondamental de C.M. White<sup>4</sup>, *Sources of Information in the Social Sciences*, qui facilita grandement la tâche de ceux qui œuvraient dans le domaine des sciences sociales. Mais on peut affirmer sans crainte que le «ver était dans le fruit» puisque, depuis 1969, on assiste à une véritable floraison de compilations bibliographiques, sans mentionner les innombrables «listes de périodiques reçues dans la bibliothèque X». Qu'il suffise de mentionner que la bibliothèque McLennan de Mc Gill, à elle seule, a publié au-delà d'une cinquantaine (61 jusqu'au mois de mars 1975) de guides bibliographiques analytiques à l'intention de ses usagers. Le rendement d'autres bibliothèques universitaires fut moindre (Sherbrooke-20; Concordia-44) et empruntait plutôt la forme de bibliographies signalétiques. Quoi qu'il en soit, on ne saurait nier que par rapport aux années antérieures, il y eut

2. Dorothy E. Ryder, comp., *Canadian Reference Sources; a Selective Guide*, Ottawa, Canadian Library Association, 1973, 185 p.

3. Peter Southam, *Bibliographie des bibliographies sur l'économie, la société et la culture du Québec, 1940-1971*, Institut supérieur des sciences humaines, Université Laval, 1972, 89 p. (Instruments de travail, 6).

4. Carl M. White et al, *Sources of Information in the Social Sciences. A guide of literature*, Totowa, Bedminster Press, 1964.

une certaine profusion d'ouvrages de consultation qu'il faudra tôt ou tard consigner sur une liste de contrôle. Notons, à cet effet, que la *Bibliographie du Québec* s'acquitta de cette tâche. En partie du moins.

Non moins importante fut l'initiative heureuse de la Centrale des bibliothèques de lancer son *Bulletin de bibliographie* et d'y signaler régulièrement les ouvrages de consultation pertinents à tout un ensemble de recherches. Ceci marqua un tournant décisif dans le contrôle bibliographique de ce type de publications. Désormais le lecteur québécois bénéficiait de l'équivalent français de *Reference Service Review* et de l'*American Reference Books Annual* ou de *Choice*.

L'autre trait caractéristique du répertoire *Ouvrages de référence du Québec* était que son équipe de collaborateurs se composait de gens qui étaient directement impliqués dans l'enseignement. Bien que, de leur propre aveu, ils aient tenu à recenser tout ce qui a été publié au Québec, leur ardeur de compilateurs était tempérée par une vision plus globale des choses. De sorte que le répertoire ne s'est pas limité au repérage exclusif de titres imprimés au Québec. Il y eut d'une part des omissions, qu'on qualifierait de volontaires, de certains titres désuets ou ne présentant plus d'intérêt pratique pour les chercheurs. D'autre part — et ceci est essentiel — les compilateurs n'hésitèrent pas à référer, dans leurs annotations, à des monographies ou ouvrages de consultation publiés hors du Québec chaque fois qu'ils jugeaient que la connaissance de ces titres était profitable aux lecteurs. Moins accentuée, mais toujours présente, était aussi la dimension du grossissement pédagogique qui conduisait les compilateurs à comparer les ouvrages du même genre entre eux. Bref, à plus d'une reprise, le lecteur avait la sensation de percevoir à travers les pages la «vision de deux prunelles d'un homme qui comprend», selon l'expression de Proust. Dans ce sens, *Ouvrages de référence du Québec* se libérait de la camisole de force d'un simple inventaire pour se ranger dans la catégorie d'un vrai guide bibliographique.

Ces remarques préliminaires nous semblent indispensables pour situer et évaluer le répertoire récemment paru et intitulé *Les ouvrages de référence du Québec. Supplément 1967-1974*. Par son apparence physique — même couverture, même couleurs, y inclus l'infâme R stylisé — et par sa composition interne, il ressemble à s'y méprendre au répertoire de Bosa. Ajoutons à cela un autre détail. Tout comme dans le cas de ce dernier, il s'agit d'un ouvrage collectif: pour réaliser

cette entreprise on a fait appel aux talents de quatre compilateurs.

Pourtant, dès le départ, on se heurte à une certaine ambiguïté. Le mot «Supplément» laisse croire qu'il s'agit d'un remaniement, d'une mise à jour de l'ouvrage de Bosa. D'un replâtrage, si l'on veut, qui aurait prolongé la période d'inclusion jusqu'en 1974. On serait en droit de s'attendre à cela. Après tout il y a eu des tentatives, depuis 1969, de combler des lacunes détectées dans cette œuvre de pionnier. On a eu Southam, Cotnam, enfin Ryder. Tout cet arsenal d'outils était disponible pour repérer, sans grande dépense d'énergie, les omissions.

Malheureusement il n'en est rien. Un petit exercice pourrait le démontrer. Bien sûr, les dates limites d'inclusion varient d'un répertoire à l'autre. Le répertoire de Bosa arrêta son choix au mois de novembre 1967. Celui de Ryder répertorie les publications parues jusqu'en décembre 1971. Lorsqu'on compare les deux, on découvre que l'ouvrage de Ryder contient 109 titres qui n'étaient pas mentionnés dans le répertoire de Bosa. De ce nombre, seulement 55 titres sont antérieurs à 1967. Ils auraient donc pu être facilement récupérés et intégrés dans le supplément. On ne l'a pas fait. Pourquoi? Probablement parce que l'on croyait que ceci était la tâche de Pierre Mailloux<sup>5</sup>. En effet, travaillant seul, Pierre Mailloux en récupère 14, mais l'objectif de son travail est quelque peu différent.

Quant aux 54 autres titres, postérieurs à 1967, leur présence est signalée dans le *Supplément*. Il en mentionne 40. C'est donc dire qu'en ce qui concerne la production relativement récente (année 1967), le contrôle bibliographique est passablement efficace. Inutile de dire qu'il est délicat d'établir dans quelle mesure les compilateurs ont réussi à maintenir la qualité de ce contrôle d'une année à l'autre. Un examen rapide, effectué à partir du fichier aide-mémoire personnel et portant uniquement sur les répertoires utiles pour les chercheurs en sciences sociales, semble indiquer que le taux de titres disponibles sur le marché n'est pas trop élevé. Quelque chose comme 27 titres. Naturellement si on regarde de plus près les dates de parution, on distingue une certaine progression (en 1968-un titre; 1969-2; 1970-1; 1972-8; 1973-6; 1974-7). Bien sûr les chiffres bruts ne disent

5. Québec. Bibliothèque nationale, *Bibliographie annotée des Ouvrages de référence en usage au Bureau de la bibliographie rétrospective*, compilée par Pierre Mailloux, Montréal, Ministère des Affaires culturelles, 1973, XII, 131 p.

pas grand-chose. Parmi les ouvrages non signalés, il y en a qui sont de première importance. Mais, dans l'ensemble, les variations de ce genre semblent acceptables.

Qu'on le veuille ou non, on devient moins bienveillant, lorsqu'on lit l'introduction au répertoire:

«Pour ce qui est de la période couverte par le *Supplément*, le choix a été fait presque exclusivement à partir des ouvrages signalés dans la *Bibliographie du Québec*, de 1967 à juin 1974. Sont donc exclus les titres non déposés à la Bibliothèque nationale du Québec ou qui n'avaient pas encore été traités par le Bureau de la Bibliographie courante... Il ne s'agit pas nécessairement de dates d'édition, mais de dates d'inclusion dans le répertoire mentionné. Un ouvrage publié en juin 1974, mais déposé en septembre et répertorié en décembre ne figurera donc pas dans le *Supplément*.»

Cette clause «assurance tout risque» ferme évidemment la porte à beaucoup de questions inutiles. À quoi bon se demander, par exemple, pourquoi d'un nombre impressionnant de quelque 55 guides bibliographiques, compilés par la bibliothèque McLennan, un seulement s'est frayé le chemin dans le *Supplément*? Pourquoi a-t-on négligé de relever la totalité des excellents travaux publiés par l'Institut supérieur des sciences humaines de l'Université Laval? Pourquoi n'a-t-on pas tenu compte des dossiers bibliographiques paraissant dans le *Bulletin de bibliographie*? Autant de question auxquelles on peut vous servir la même réponse: «pas en dépôt» ou «en instance de traitement».

Ceci réduit évidemment l'utilité du *Supplément* en tant qu'ouvrage de référence. Bien entendu, il peut servir en tant que liste récapitulative de titres glanés dans la *Bibliographie du Québec*. Il peut être utilisé pour monter des collections de référence là où l'on commence à zéro. Puisqu'on se promet de fusionner bientôt l'ouvrage de Bosa et le *Supplément*, il servira encore mieux à de telles fins. Nul ne saura contester que les analyses de titres cités sont très détaillées et qu'on ne manque pas d'inclure des renvois à des éditions antérieures. Toujours est-il que le bibliothécaire de référence qui prend le soin d'examiner régulièrement les fascicules de la *Bibliographie du Québec* ne doit pas s'attendre à des surprises.

Le *Supplément* restera donc un additif au répertoire de Bosa. Une liste de contrôle plutôt

qu'un guide bibliographique. D'autant plus qu'en joignant leurs efforts vers l'enregistrement de la production québécoise, les compilateurs du *Supplément* semblent avoir abandonné le projet initial de leurs prédécesseurs de forger un outil valable pour explorer à fond tout ce qui constitue la réalité québécoise. Même si les notices sont accompagnées d'un résumé fort utile et précis, il est rare d'y trouver des renvois aux ouvrages importants parus hors du Québec. L'éclairage est différent et ce n'est pas à l'avantage du *Supplément*. Car n'oublions pas que pendant la période 1967-1974, il y a eu un nombre important de volumes publiés à travers le Canada dont la connaissance est aussi précieuse au lecteur que celle des titres retenus ici. Le *Supplément* se permet de faire une exception à la *Bibliographia canadiana* de Claude Thibault, parue à Don Mills, Ontario, mais il y en eut beaucoup d'autres. Pierre Mailloux, lui, n'hésite pas à citer, par exemple, la bibliographie *Creative Canada; a Biographical Dictionary of Twentieth Century Creative and Performing Artists*, en la qualifiant d'«ouvrage très complet et indispensable». Il n'a pas de scrupules à indiquer au lecteur qu'il existe un ouvrage utile de Norah Story, *The Oxford Companion to Canadian History and Literature*. Ce souci d'élargir le champ de vision semble être absent chez les compilateurs du *Supplément*.

À l'actif du livre, on doit reconnaître une présentation adéquate, même si le travail typographique laisse à désirer. Le tout est agrémenté de plusieurs fac-similés de pages de titre, de gravures, des trucs «go-go» évoquant la nostalgie du passé, dont la présence nous paraît discutable, d'autant plus que la qualité de ces reproductions est franchement médiocre.

Ajoutons aussi qu'on a décidé de tronçonner l'index auteurs-titres en deux parties. Est-ce vraiment une amélioration? On peut se le demander. Par contre, l'autre innovation, l'addition d'un index des sujets, est certainement un ajout intéressant.

#### V. Alexandre Jonynas

Bibliothèque des Sciences humaines  
et sociales  
Université de Montréal